

Expérimentations.

# Quand les appelés jouaient les cobayes du nucléaire

Par L'EXPRESS.fr et, publié le 16/02/2010 à 08:39



Essai nucléaire sur l'atoll de Mururoa en 1971.

AFP PHOTO

**Un rapport militaire révélé par Le Parisien confirme l'exposition d'appelés du contingent aux essais nucléaires français dans le Sahara algérien, dans les années 1960. Il s'agissait d'étudier les effets de la bombe sur l'homme.**

Des soldats qui s'aventurent jusqu'à 275 mètres du site de l'explosion d'une bombe atomique, une heure après le tir? L'utilisation d'un simple masque anti-poussière plutôt qu'un masque à gaz pour faciliter la communication? Telles étaient les méthodes de l'armée française dans le Sahara algérien des années 1960, [selon un rapport militaire révélé par Le Parisien de mardi](#).

Ce "rapport confidentiel" intitulé "La Genèse de l'organisation et les expérimentations au Sahara" aurait été rédigé "par un ou des militaires anonymes" et "daterait de 1998", après l'abandon définitif des essais.

La France a procédé à 210 tirs depuis le premier au Sahara en 1960 jusqu'à l'ultime expérimentation de 1996 en Polynésie française. [Des milliers de vétérans des essais nucléaires, persuadés d'avoir été contaminés par la radioactivité](#), se battent pour la reconnaissance de leur préjudice.

"Doses très faibles", selon le ministre de la Défense

Un extrait, reproduit en fac similé par le journal, porte sur "Gerboise verte", le nom de code du dernier tir atmosphérique du 25 avril 1961. Cette expérimentation "devait permettre (d'étudier les effets physiologiques et psychologiques produits sur l'homme par l'arme atomique, afin d'obtenir les éléments nécessaires à la préparation physique et à la formation morale du combattant moderne", écrit le rapport.

Dans un entretien, le ministre de la Défense Hervé Morin dit ne pas connaître ce rapport.

Rappelant l'adoption, le 22 décembre 2009, [d'une loi sur l'indemnisation des victimes des essais nucléaires](#), il indique avoir "demandé à (ses) services 'd'ouvrir les placards', afin que chaque personne qui se pense victime des essais puisse avoir connaissance de ses relevés dosimétriques ou des éléments de dosimétrie d'ambiance".

"Cela étant, les doses reçues lors de ces essais étaient très faibles", assure-t-il.